

En parlant de Grandpoint, je ne saurois faire une
action toute pleine de générosité, il y fit Monsieur Vaillant,
médecin et antiquaire du Roy, à la compagnie duquel j'étois.
Nous allions de Smyrne à Constantinople sur
une Saïque (sic) Turque, notre Vaisseau s'arrêta
pour décharger quelques marchandises à Grand-
pont que les Turcs appellent Bouïoue Tchek-
Smega (sic), ou Bouïoue Kupri.

Et durant quelques heures que le Vaisseau y resta, ledit Sieur
Vaillant mit pied à terre pour tâcher à son ordinaire d'y
découvrir quelques antiquités.

En passant par une place publique il y trouva un jeune
Venitien que l'on avait pris et enchaîné comme une pla-
ce publique il y trouva un jeune Venitien que l'on avait pris et enchaîné
comme un esclave fugitif, afin qu'étant devenu dépendant
quelques jours, son maître, s'il en avoit un, eût le loisir de le re-
clamer, ou que s'il n'en avoit point, ceux qui l'avaient arre-
sté en pussent tirer quelque argent en le vendant à quelqu'un.
Ce Venitien estoit justement ce que l'on soupçonnoit de luy, il a-
voit esté fait esclave pendant la guerre de Candie, et vendu à un
Turc de la campagne chez lequel il n'estoit point, comme il nous
le dit dans la suite, trop maltraité, mais nonobstant la douceur de son
patron, le desir naturel d'estre en liberté et de s'en retourner dans
son pays, luy avoit fait chercher tous les moyens imaginables de s'
enfuir.

Il n'en avoit point trouvé le plus favorable que l'occasion qui se presentoit
d'un nouveau Baile ou Ambassadeur de Venise, qu'il avoit appris estre en
chemin pour venir à Constantinople. La chose réussit à son souhait;
son maître qui ne se défioit plus de luy, parce qu'il luy témoi-
gnoit beaucoup d'affection, et qu'il y avoit déjà quelques années qu'il
estoit à son service, l'envoya porter une lettre à Andrinople dont
il estoit éloigné de deux journées.

Le Venitien chargé de la lettre de son maître alla bien à Andrinople;
mais au lieu de luy en rapporter la réponse, il prit le chemin

G. Gzelot:

Relation Nouvelle
d'un Voyage de
Constantinople
Paris 1680.
n. 59-61

2
de Constantinople, marchant plus de nuit que de jour par derzouter
d'arrêter pour n'estre pas decouvert; mais il put si bien reca-
cher, qu'il ne fut bien tost arresté. C'est la coutume en Turquie d'arres-
ter comme un esclave fugitif une personne que l'on trouve marcher
seul à la campagne, ou bien arriver dans un village sans aucune
compagnie, et de ne la point laisser aller si elle ne montre une
lettre de son maistre qui l'envoie, ou qui luy a donné une carte de
liberté; le Venitien ne put montrer les riens, puisqu'il n'en avoit
point, et qu'il est extrêmement difficile et dangereux en
Turquie d'en contrefaire de cette sorte. On le prit donc à l'ordi-
naire, on le mit à la chaîne dans une place publique où il resta
trois jours entiers, bien qu'il dit qu'il appartenait à un marchand
Venitien qu'il envoyoit à son Ambassadeur ^{porter} des lettres qu'il
avoit supposées.

Ce malheureux dans cet estat se trouvoit extrêmement en peine, il crai-
gnoit que son maistre venant à le recluser ne luy fist subir le
châtiment ordinaire aux esclaves fugitifs, sçavoir de cinq cens
coup de bâton sous la plante des pieds, et essuyer mille autres
peines qu'on laisse à la discretion d'un maistre irrité, ou bien qu'il
on ne le revendit à quelqu'autre patron qui ne l'auroit par traité si
doucement que celui qu'il venoit de quitter.
Le bonheur de cet infortuné fut l'arrivée de Monsieur Vaillant.
Aussi-tost qu'il l'appergut il se jeta à ses pieds, le supplia en
Italien de le vouloir retirer du risque qu'il courait d'être
rendu de nouveau au rencontel de son aye, qu'on luy osteroit les
fers, et qu'on le laisseroit aller avec luy s'il vouloit bien le
demander, comme estant amy du maistre dont il avoit supposé le
nom, et payer la somme qu'on exigeoit de luy pour l'avoir détenu.
Monsieur Vaillant demanda le Venitien, paya sa rançon, l'amena
à Constantinople où il luy donna généreusement la liberté toute enti-
ère.